

part, le fait de constater que l'auteur de l'acte n'avait pas l'intention de faire du mal, notamment grâce aux connaissances acquises sur le fonctionnement de l'esprit humain (ce qu'on appelle la théorie de l'esprit), nous conduirait alors à ne pas incriminer l'action de l'individu, créant une contradiction avec l'évaluation automatique précédente. Les travaux récents issus des neurosciences et de la psychologie cognitive expérimentale montrent que la plupart des adultes parviennent à atténuer leur première évaluation, non seulement à l'aide de leurs capacités de théorie de l'esprit, mais également grâce à des capacités cognitives complexes permettant de gérer les conflits internes. En l'occurrence, dans le cas des accidents, toute la difficulté est alors d'atténuer la forte décharge émotionnelle que la situation perçue provoque en « bloquant » (ou du moins, en les contrôlant) les émotions négatives ressenties, pour tenir compte préférentiellement de l'intention de l'individu. Une telle inhibition de la stratégie émotionnelle est cependant très coûteuse, à l'instar de toute inhibition ou blocage de nos automatismes. Tout l'enjeu de notre projet de recherche mené avec le département d'Études cognitives de l'Institut Jean-Nicod et l'ENS était donc de comprendre

© Gettyimages/Imgoorhand

● La faute est-elle intentionnelle? Les plus jeunes enfants ne se posent guère cette question. Leur jugement intuitif se fonde sur le résultat, pas sur l'intention. Dépasser ce mouvement instinctif prend du temps.



comment se construit progressivement, chez des enfants d'âges compris entre 5 et 7/8 ans, le jugement indulgent envers une personne ayant causé du tort sans le vouloir.

C'EST L'INTENTION QUI COMPTE? OUI, MAIS...

Pour cela, nous avons tout d'abord mis sur pied un protocole expérimental pour évaluer dans quelle mesure les enfants sont sensibles, dans leurs jugements moraux, au rôle causal des individus (c'est-à-dire au fait qu'ils provoquent ou non, par leurs actions, la souffrance des autres) ainsi qu'à leur intention de nuire. Nous avons présenté aux enfants plusieurs vidéos; l'une montrait une personne se balançant au bout d'une corde et en renversant une autre sans faire exprès (accident causé, mais sans intention); la seconde vidéo montrait une personne se balançant au bout d'une corde, tandis que l'autre se faisait mal toute seule, indépendamment (accident non causé, et sans intention); et la troisième vidéo montrait une personne se balançant au bout d'une corde dans l'intention de faire mal à une autre (accident causé et intentionnel). À l'aide de deux séries de questions, nous demandions ensuite aux enfants observateurs de juger la personne qui se balançait au bout de la corde, dans les trois situations; soit indépendamment, soit en la comparant avec l'agent des autres situations. Les questions étaient du type: «Est-ce qu'il est gentil?», «Avec lequel est-ce que tu veux jouer?».

Dans l'ensemble, nous avons constaté que les enfants ne trouvaient pas gentille la personne qui faisait mal à l'autre en se balançant au bout de la corde, que ce soit avec intention de nuire, ou sans intention de nuire. Mais nous avons ensuite voulu savoir dans quelle mesure il était possible d'amener ces enfants à réprimer leur réflexe de juger une personne d'après son seul acte. Pour cela, nous avons ajouté une petite manipulation expérimentale supplémentaire. Aux petits participants, nous montrions une bande-dessinée dans laquelle deux enfants jouant ensemble au ballon. Soudain, le lanceur de la balle se prend les pieds dans une touffe d'herbe, il trébuche et la balle atterrit en pleine figure de son camarade qui s'effondre en pleurant de douleur. Le lanceur de la balle est-il méchant? Tout l'enjeu est de parvenir à résister à l'intuition émotionnelle en enrichissant celle-ci d'autres éléments qualifiés d'états mentaux intentionnels du type «il ne l'a pas fait exprès». Dans cette phase d'entraînement, les expérimentateurs incitent les enfants à ne pas regarder seulement l'enfant qui a eu mal, mais également l'autre enfant qui tient le ballon et qui trébuche, en s'interrogeant sur ses actions et son attitude. Ils l'encouragent aussi à ne